

et que je n'ai nul souci d'en occuper d'autres " ; et entre les dents et en frappant du pied, " si ce n'est Constantinople qui depuis longtemps n'appartient. "

La France, le chef armé du bonnet phrygien ; " Sur mon honneur, s'écrie la République française, je ne demande que le respect de mes droits, (sous entendu " qui s'étendent à l'Alsace et à la Lorraine " ) et de tout le reste je n'ai cure, mais pour mes droits, je suis prête à vaincre ou à mourir. "

L'Autriche, aux nationalités multiples, avec fierté fait sa profession de foi en ces termes : " Sur mon titre d'Apostolique, je le dis, si mes Etats divers sont cimentés par une union indissoluble, je suis pleinement satisfaite " ; puis tout doucement elle ajoute : " Mais la Russie me passera sur le corps si elle veut s'emparer de la Turquie, car cette dernière est autant à moi qu'à elle. "

L'Italie se rengorgeant avec une affectation théâtrale ne fait qu'une demande : " Je ne mens pas, croyez-moi, dit-elle, pourvu que l'étoile de mon unité ne pâlisce jamais, je veux rien, absolument rien. Tous mes souhaits se bornent à en jouir pacifiquement " ; mais le dos tourné, elle avoue la vérité même si haut qu'on l'entend : " C'est pour un autre but cependant, ajoute-t-elle, c'est-à-dire pour m'arrondir au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, et surtout pour garder Rome, que j'ai des cuirassés, une armée et un traité qui me met dans la triple alliance. "

La Turquie, la pauvre, se traîne devant le public pour lui annoncer ce qu'il sait déjà : " Foi de Mahomet, affirme le Sultan, je ne demande rien à personne, même ce qu'on m'a volé (et tout bas) sauf, toutefois, la liberté de mourir. "

Et voilà le sempiternel résumé de la grande politique européenne. Tous ceux qui ont parlé et déguisé leur pensée feraient beaucoup mieux de dire : " Nous prions Dieu de nous accorder le salut éternel de nos peuples avec le nôtre. "

UN SOLITAIRE CHRÉTIEN.